La pragmatique des chiffres dans les organisations : de l'acte de langage à l'acte de calcul

The Pragmatics of Numbers in Organizations: From Speech Act to Calculus Act

Bertrand Fauré et Gino Gramaccia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edc/346>

DOI : 10.4000/edc.346

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 25-37

ISBN : 2-9514961-7-6

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Bertrand Fauré et Gino Gramaccia, « La pragmatique des chiffres dans les organisations : de l'acte de langage à l'acte de calcul », *Études de communication* [En ligne], 29 | 2006, mis en ligne le 19 janvier 2009, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.346>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Tous droits réservés

La pragmatique des chiffres dans les organisations : de l'acte de langage à l'acte de calcul

The Pragmatics of Numbers in Organizations: From Speech Act to Calculus Act

Bertrand Fauré et Gino Gramaccia

Introduction

- 1 Dans les problématiques du langage au travail¹, la notion de performativité occupe une place émergente et originale. Certaines recherches (Taylor, 1993, Cooren et Taylor, 1997, Gramaccia, 2001) ont montré l'intérêt de l'approche pragmatique du langage développée par Austin pour l'analyse organisationnelle, soulignant en quoi, dans le contexte d'un dialogue particulier et sous certaines conditions de « félicité », l'acte de langage aurait pour propriété d'être organisant. En d'autres termes, le lien organisationnel est un lien illocutoire. Ainsi, dans le cas de la « gestion de projet » par exemple, les engagements verbaux, les promesses, les paris seraient les instruments indispensables de la réussite de la coopération, c'est-à-dire de l'avènement d'une organisation. Qu'en est-il lorsqu'il s'agit d'organisation comptable ou budgétaire ? Dans le jeu formel des écritures comptables, ne devrait, en théorie, jouer que du constatif : on mesure/recoupe/fiabilise des chiffres et on les transmet. Pourquoi la gestion, cette science du calcul (Miller et Napier, 1993) est-elle aussi (et peut-être avant tout) une « affaire de parole » ?
- 2 Dans cette étude, nous nous intéresserons à un type générique d'énoncés relatifs à des informations économiques, comptables ou gestionnaires dans les entreprises : ceux incluant un chiffre ou un calcul. Comment définir la force performative, illocutionnaire ou pragmatique de ces « actes de langage énonçant un calcul ou un chiffre » ? Comment caractériser leur rôle dans la production, reproduction, transformation d'un ordre social interne ? En quoi ces questions permettent-elles de mieux comprendre les mutations organisationnelles contemporaines, notamment dans leur rapport au temps ?

Organisation, acte de langage et acte de calcul

- 3 J. L. Austin discutera, au cours de sa onzième conférence, l'opposition entre énoncé constatif et énoncé performatif qu'il avait initialement fondée sur la distinction entre conditions de vérité et conditions de félicité. Il reconnaîtra que « la vérité ou la fausseté d'une affirmation ne dépend pas de la seule signification des mots, mais de l'acte précis et des circonstances précises dans lesquelles il est effectué » (Austin, 1970, 148). Dans ces conditions, un énoncé affirmatif peut être performatif s'il est susceptible d'être heureux ou malheureux (il peut réussir ou échouer) suivant certaines conditions de félicité. A l'opposition, qu'il jugera trop abstraite, entre performatif et constatif, il préférera une typologie des actes de langage établie à partir des contextes dans lesquels ils sont employés, distinguant ainsi l'acte locutoire ou l'acte *de* dire quelque chose, l'acte perlocutoire qui produit quelque chose *par* le fait de dire, l'acte illocutoire que l'on accomplit *en disant* quelque chose.
- 4 Certains commentateurs et continuateurs d'Austin (Kerbrat-Orecchioni, 2001, Butler, 2004, Vernant, 2005), critiquant le monologisme du précurseur, ont souligné cette propriété pragmatique évidente selon laquelle la valeur illocutoire des actes de langage serait porteuse de certaines virtualités d'enchaînement. Autrement dit, les actes de langage doivent être analysés dans leur contexte d'actualisation. Cette idée est développée, par exemple, par Denis Vernant : « *Les actes de discours n'ont pas de réalité en soi, indépendamment du procès dialogique dans lequel ils acquièrent sens* » (Vernant, 2005, 31). Donc, parler, ce n'est plus seulement agir, c'est également interagir. Sous certaines conditions de félicité (légitimité du locuteur, conformité de l'énoncé à une procédure, intention réelle d'agir), l'acte de langage constituerait la matière même de l'interaction organisée (Gramaccia, 2001).
- 5 L'idée d'une parole organisante a été approfondie par le canadien James R. Taylor dans sa théorie des transactions conversations-textes (1993). Selon cet auteur, une organisation (une entreprise, un service, une administration...) émerge, se structure et se transforme à travers la réalisation de transactions entre le flot des conversations tenues et leur réification dans des textes. Peut-on en effet parler d'une « organisation » si ne se créent pas des interactions dynamiques entre ces deux modes de communication ? Dans ces dynamiques, les actes de langage jouent un rôle de ponctuation : ils permettent de repérer la réalisation de transactions :

Le concept de transaction incorpore deux principes de hiérarchisation. Par conséquent, les transactions s'arrangent naturellement en système. Le tout forme la structure de l'organisation. Nous postulons deux principes d'articulation des composantes transactionnelles : a) un couplage horizontal : l'ensemble des transactions qui servent à lier des activités complémentaires dans une chaîne de production, b) un couplage vertical : l'ensemble des transactions menant à des qualifications d'agent répétées en cascade crée la hiérarchie organisationnelle (Taylor, 1993, 67).
- 6 L'hypothèse des performatifs organisants admet une objection selon laquelle tout ne serait pas de nature illocutoire dans la genèse et le fonctionnement d'une organisation. On peut ainsi concevoir l'existence d'énoncés purement constatifs. L'organisation pourrait être alors décrite comme un système constitué d'éléments extralinguistiques et autonomes. A première vue, les énoncés comportant des *chiffres* et des *calculs* pourraient satisfaire aux conditions de vérité, justifiant le maintien de la notion d'énoncé constatif.

Dans cette étude, nous soutenons l'hypothèse contraire : la manipulation des chiffres dans une organisation aurait, au contraire, un statut pragmatique élevé. Contrairement à l'évidence, la présence d'un chiffre, tel qu'il peut circuler dans une négociation, ne réduit pas la séquence des énoncés concernés à leur fonction descriptive ou constative ou encore simplement locutoire, selon l'ultime définition d'Austin. A partir de cette hypothèse, nous proposons l'expression d'*acte de calcul* pour désigner un énoncé performatif destiné à la fois à accomplir un acte (c'est son objectif illocutoire selon Austin) et, à travers la proposition chiffrée qu'il exprime, à dire quelque chose de vrai ou de faux en relation à un fait constaté susceptible d'être analysé au moyen d'un calcul.

- 7 Le calcul correspond, pour un acte de langage, à sa valeur propositionnelle ou, pour être plus précis et selon la terminologie de Searle (1972), à son marqueur de contenu propositionnel (par opposition au marqueur de force illocutoire). Dans la négociation, l'énoncé *Je constate un écart de 12* peut être décrite comme un ordre ou au plan général, comme une manière d'obliger l'interlocuteur à croire vraie la valeur annoncée. L'acte de calcul ne se limite donc pas à la classe des constatifs. Dans la mesure où il pèse, dans les transactions, sur les choix stratégiques, il est en mesure d'être exploité par le spectre le plus large des actes de langage. Notre hypothèse est que, dans certaines conditions de transactions, qui sont celles en particulier de la gestion de transactions budgétaires, les énoncés utilisant du calcul, loin d'aménager des pauses constatives dans les activités de production budgétaire, sont au contraire les instruments de stratégies pragmatiques susceptibles de réussir ou d'échouer. Les stratégies pragmatiques s'expliqueraient par la quête et l'intégration de savoirs d'experts dans des situations d'urgence et, parfois, de crise. Dans de tels contextes, seuls les actes langagiers, et en particulier les actes incluant des références chiffrées, seraient en mesure de conférer aux acteurs la possibilité de construire, au niveau *micro*, des fragments décisifs d'organisation avec, pour avantage, de fixer à l'*oral* le « nécessaire » de confiance dans des situations de grande incertitude et d'urgence.
- 8 En introduisant la notion d'acte de calcul, nous voulons souligner que les modalités par lesquelles l'énoncé d'un calcul devient ou non « heureux » (au sens où tout le monde s'entend sur une présentation écrite du chiffre destinée à être transmise à autrui) sont diverses, et ne se réduisent pas à la recherche rationnelle du résultat le plus formellement exact. La structure organisationnelle, le système de places et de positions (Goffman, 1987) qu'il est légitime de tenir lors des interactions, font aussi partie des conditions de félicité de cette classe d'actes de langage.

Actes de calcul et transactions conversations-textes

- 9 Les événements de parole pertinents pour analyser la nature pragmatique du langage des chiffres sont ceux où s'expriment verbalement un chiffre ou un calcul. Ces événements sont généralement liés à un travail de mise en forme de l'information économique, comptable ou gestionnaire : produire, interpréter et « éditer » un document². Le calcul et ses règles interviennent alors comme argumentaire, justification, ressource conversationnelle lors des négociations orales. Pour analyser ces actes de calcul et leur influence pragmatique dans les organisations, nous avons centré notre approche sur le processus budgétaire, là où les comptes des entreprises, ceux qui, présentés aux actionnaires et aux partenaires financiers, sont élaborés en premier lieu. Bien que d'autres situations de parole aient pu être analysées (les négociations commerciales, les

communications financières...) les réunions de contrôle budgétaire sont un théâtre privilégié de mise en œuvre de calculs économiques : elles visent à réunir les conditions qui permettent de mener ces calculs et de leur donner du sens.

- 10 Les observations de terrain ont été effectuées dans le cadre de réunions mensuelles de contrôle budgétaire faisant se rencontrer des opérationnels (des conducteurs de travaux³, CT) et des gestionnaires (des contrôleurs de gestion⁴, CR) dans une grande entreprise de BTP⁵. Ces réunions sont consacrées à « mesurer les écarts entre le budget prévisionnel d'un chantier et le budget dépensé à un stade donné de l'avancement des travaux, ainsi qu'à prendre des mesures correctives » (*Guide de déroulement d'Affaire*, document interne, 1992, 2004). Les calculs y sont omniprésents et les façons dont l'activité de calcul est mise en œuvre varient considérablement selon les circonstances et les moyens utilisés (avec ou sans calculatrice, par écrit ou mentalement, ostentatoirement ou à la dérobee) de sorte que l'activité au cours de laquelle le calcul s'exprime peut être porteuse d'un sens différent de la seule recherche du résultat de ce calcul. Ainsi, les calculs ne sont parfois pas menés à bout, ou ils comportent des approximations ou des erreurs qui ne sont pas relevées par les autres participants. Il peut aussi arriver que l'incompréhension ou le désaccord ne soient pas manifestés (crainte de paraître incompetent, manque de temps, lassitude). Dans certains cas, le résultat est déjà connu et le seul but du calcul est de vérifier un chiffre en le retrouvant par une voie différente, ou de montrer qu'on a déjà mené le raisonnement qui le sous-tend. Des opérations arithmétiques simples (addition, soustraction, multiplication, division) ou combinées (calcul de coût moyen, de ratios...) connaissent des modalités d'énonciations orales qui ne visent pas seulement à décrire des étapes de calcul mais proposent aussi un cadre dans lequel ces calculs ont un sens. L'articulation de ces actes de calcul à cet ensemble d'actes d'écriture que constitue la mise en forme du document budgétaire permet de mettre en évidence certaines transactions qui se nouent entre les participants.
- 11 Il y a transaction (Taylor, 1993) lors des réunions de contrôle budgétaire lorsque les délibérations menées à l'oral se traduisent par des modifications sur le document budgétaire comme texte en cours de rédaction. Le budget finalisé réalise une traduction des conversations tenues et objective la transaction globale nouée lors des réunions. La démarche retenue ici consiste à poser que les transactions entre les conversations tenues lors des réunions et le document budgétaire comme texte à rédiger sont repérables à travers la réalisation d'actes calcul.

Analyse d'un acte de calcul

- 12 L'interaction suivante a lieu dans un bungalow du chantier entre un jeune conducteur de travaux (CT) et le contrôleur de gestion de la filiale (CGF). Dans cette interaction, le contrôleur et le conducteur sont en relation fonctionnelle et non hiérarchique. Les transactions, les transferts de valeur entre les partenaires, devraient être essentiellement horizontales. Cependant, pour de nombreuses raisons, le chantier est en déficit. Le conducteur rejette la responsabilité sur le chef de chantier⁶. La réunion dure depuis deux heures et le contrôleur a déjà plusieurs fois demandé des documents qui n'ont pas été fournis. Après avoir examiné les différentes lignes main d'œuvre et aciers, ils abordent le problème du béton. Le calcul de son coût moyen est alors riche de transactions verticales nouées entre l'énonciation orale des chiffres et leur mise en forme écrite :

CGF : En définitive, ce sont les 80 m² de béton qui coûtent très cher. Si on prend tous les postes, on a :

Le bloc : $80 \times 10 \times 0.9 = 720$. D'accord ?

La main d'œuvre : $7 \times 25,6 \times 30 = 5376$. D'accord ?

Le béton : $90 \times 1.08 \times 10 = 972$. D'accord ?

La pompe : $2 \times 450 = 900$. D'accord ?

La redevance : $7.5 \times 12 = 90$. D'accord ?

L'acier : 600. D'accord ?

CT : Il y a la location et le transport.

CGF : Location : 10 jours * 6 = 60 + transport 100. (Il tape sur sa calculatrice, regarde le résultat de la somme des composantes du coût de l'acier et brandit la calculatrice). On arrive à un total de 8800 euros⁷, par 80 m². (Calculant de tête). Cela fait 110 euros le m² ! Moi, je peux dire au chef, voilà, votre truc, il coûte, 110 euros/m². Avec ce tableau (il montre du doigt l'opération posée par écrit sur la feuille de papier), tu vois, c'est facile.

- 13 Cette énumération prend en fait beaucoup plus de temps que sa lecture ne pourrait le laisser penser. La plupart des chiffres énoncés sont dispersés sur le document présenté par le conducteur et le contrôleur doit les retrouver un par un. Certains proviennent d'autres documents (les quantités qui sont dans le budget matière en quantité, les prix qui sont dans les dossiers de révision des prix). D'autres ne sont écrits nulle part (l'acier). Chaque fois, le contrôleur effectue un calcul avec sa calculatrice et inscrit le résultat sur une feuille de papier en face du nom de l'élément de coût correspondant. Il mène une analyse en coût unitaire chargé du m² : il intègre au coût d'achat du béton les autres charges telles que la main d'œuvre, la pompe... En même temps qu'il parle, il construit un tableau à la main qu'il donnera au conducteur. Ce tableau lui sert à convaincre le conducteur. Mais il le fait aussi pour l'aider à diffuser une pédagogie de gestion auprès des chefs d'équipe : « Avec ce tableau, tu vois, c'est facile, tu peux aller voir le chef ». En d'autres termes, il lui fournit une ressource conversationnelle future. Cette ressource est de nature économique : « Votre truc, il coûte tant ». En faisant cet acte de calcul, le contrôleur propose une définition de la situation dans laquelle la formule de calcul du coût moyen va circuler, être enchâssée dans des discours tenus en dehors de cette situation de rencontre particulière. En d'autres termes, il propose un nouveau cadre d'interprétation de la formule, et il se positionne comme énonçant une règle généralisable. Une première transaction verticale est donc réalisée ici : le calcul est énoncé pour pouvoir être répété, plus tard, en interne, sur le chantier par un supérieur hiérarchique à son subordonné (le conducteur de travaux au chef de chantier).
- 14 Par ailleurs, le contrôleur demande systématiquement au conducteur s'il est d'accord. Cet accord concerne tout à la fois les chiffres retenus pour faire les calculs, les modes de calcul proprement dit et les résultats de ces calculs. S'il prend le temps de s'assurer qu'il est bien compris, c'est pour que son raisonnement ne soit pas remis en question plus tard. Il procède ainsi d'une manière érotématique⁸. Par ailleurs, chaque fois qu'il demande un accord sur un chiffre, le contrôleur demande certes au conducteur s'il est d'accord sur le calcul et le montant, mais il lui signale aussi qu'il a dû rechercher le chiffre en question. Chaque « D'accord ? » signifie aussi : « On est d'accord que le chiffre n'est pas à sa place ». L'évaluation chiffrée est directement déterminée par les moyens de mesure dont on se dote pour la produire. Ce n'est pas tant de pouvoir dire « le mètre coûte tant » qui est important, que le fait de pouvoir réunir tous les documents qui permettent de calculer ce coût, de définir des objets de coûts et des techniques de calcul qui font accord, de telle sorte que le coût ne puisse plus être réfuté par la suite. En énumérant les étapes du calcul

du coût moyen, le conducteur réalise un acte de calcul au sens où l'énonciation du calcul vise à proposer une définition de la situation par laquelle les significations en jeu ne sont pas seulement relatives au résultat du calcul, mais aussi au travail de production de l'information nécessaire à ce calcul... et à la division de ce travail.

- 15 Bien que s'effectuant entre deux personnes en relation fonctionnelle, la transaction est verticale car le sens de l'injonction ne fait pas de doute : la prochaine fois, le conducteur devra avoir fait le tableau. En entrant dans le cadre d'interprétation initié par l'acte de calcul, il peut certes contester le calcul, mais pas le fait qu'il soit nécessaire de le mener.

Actes de calcul et ordre social

- 16 Saisi dans l'échange dialogique, l'acte de calcul permet de déclencher et de supporter des transactions dont la force contractuelle fonde la dynamique et la substance de l'organisation. Dès lors, l'analyse des transactions réalisées par des actes de calcul montre que les processus communicationnels autour des activités de production de l'information budgétaire reproduisent des fragments d'ordre social (Fauré et Gramaccia, 2004). En ce sens, la procédure budgétaire contribue à faire exister un ordre social partiel. Cela veut dire que pour s'entendre sur un chiffre, il faut généralement aussi s'entendre sur un cadre d'interprétation de ce chiffre. Chacun propose donc un cadre d'interprétation. Mais en le proposant, chacun définit sa place dans l'interaction. Un contrôleur peut demander à un conducteur des précisions parce qu'il rentre dans sa fonction de le faire. Sa place dans l'interaction est donc celle que lui attribue l'organisation. Si le conducteur peut répondre, l'interaction se réalise dans les règles. Cependant, le conducteur peut ne pas pouvoir répondre. L'ordre social vacille. Il faut trouver une solution : redéfinir la situation de sorte que l'incomplétude de la réponse soit acceptable. Chacun va devoir changer de position, sortir quelque peu de la place que lui attribue l'organisation. Ces changements de position contribuent à produire et transformer l'ordre social interne. Ils sont la matrice des conditions de félicité des actes de calcul et des conditions d'autorité du langage des chiffres.
- 17 Annoncer un résultat, constater un écart, rappeler une contrainte de coût, s'entendre sur un budget, sont des actes de langage dans lesquels le chiffre – le marqueur propositionnel –, loin de réduire l'énoncé à l'affirmation d'une vérité concernant le réel, ce qui en ferait alors un constatif, ajoute au contraire à sa force illocutoire. L'acte de langage puise donc cette force dans la manière dont l'énonciateur tire parti de l'effet de vérité que le marqueur chiffré entretient avec la réalité. C'est là d'ailleurs l'un des paradoxes de la stratégie pragmatique : faire entendre (et agir dans la foulée par ce moyen) un performatif comme un constatif. Dans les activités critiques que nous avons analysées, conditionnées par l'urgence et par la quête impérative du succès, les stratégies illocutoires ne sont pas, comme on pourrait s'y attendre, *directement* manipulatoires au sens où elles joueraient, sans détours, contre l'intérêt de l'énonciataire. Manipulatoires, elles le seront, mais au prix de bien des détours ou de « distorsions communicationnelles » (Dejours, 1998, 71).
- 18 L'influence pragmatique de l'acte de calcul réside dans sa capacité à prescrire – sous l'apparence de la description –. En décrivant, nommant, désignant les objets pertinents à chiffrer, il les rend visibles, traitables, manipulables, bref il les fait exister ainsi que les contextes dans lequel ils prennent leur sens. Parler de productivité, de compétitivité, de rentabilité n'a de sens qu'en référence à des chiffres, et ces chiffres permettent à ceux qui

les énoncent de pouvoir, légitimement et sous des apparences objectives, tenir les discours, les raisonnements et les justifications associés à ces notions. Les cadres d'interprétation, d'explication et de justification des chiffres varient selon la position qu'occupent ceux qui les énoncent dans le système de relations et de rapports qui constituent l'ordre social. Ce système est produit, reproduit et transformé parce que les acteurs se manifestent les uns aux autres qu'ils occupent ces positions, notamment en proposant des descriptions de ce qui est ou devrait être et de *qui* peut dire ce qui est ou devrait être. Ce travail d'énonciation autour de l'activité de mise en forme de l'information, est une des dynamiques par lesquelles les participants produisent et transforment le système de relations et de rapports sociaux qui constituent les formes organisationnelles.

Conclusion : acte de calcul et structuration du temps, le temps moral

- 19 Le BTP est un secteur innovant en matière de gestion de projet, d'ingénierie simultanée, de stratégies commerciales partenaires. Les sociologues présentent l'organisation du travail de chantier comme un ensemble de « prescriptions floues » (Duc, 2002), caractéristiques des nouveaux modes de « produire ensemble » (De Terssac, 1992). Le secteur du bâtiment a résisté aux tentatives de taylorisation entamées dans les années 50 et constitue un terrain pertinent pour étudier les transformations organisationnelles contemporaines, notamment celles liées à l'urgence.
- 20 Dans les conditions qui sont celles de l'urgence, la stratégie pragmatique se résume à resserrer les liens contractuels – le plus souvent temporaires – pour la résolution de problèmes complexes et imprévus, surgissant au cours des processus d'activités. La référence au chiffre est alors l'une des techniques du « management de la menace » qu'évoque Dejours (Dejours, 1998, 75). C'est parce que le chiffre est *a priori* peu discutable qu'il permet de structurer des pactes rapides pour l'action dans l'urgence et ponctuer ainsi ce que nous proposons d'appeler le *temps moral* des activités critiques.
- 21 La notion de temps moral désigne alors la durée critique d'une activité durant laquelle les individus sont invités – au titre de valeurs moralement qualifiées (confiance, engagement, solidarité) – à faire provisoirement abstraction de leurs calculs stratégiques au profit du mandant. Le management fait donc prévaloir cette injonction qui énonce implicitement qu'il ne serait pas bon de ne pas agir de façon solidaire dans des situations d'urgence dictées par l'autorité des chiffres. Quel statut conférer à la confiance dans ce qu'il faut bien appeler un enfermement pragmatique où l'individu jouit d'une liberté restreinte à sa compétence d'expert ? Le temps moral de sa mission ne comporte pas (ou plus) de marges (au sens technique d'un planning mais aussi au sens de l'analyse stratégique) qui rendraient possibles les jeux d'acteurs chers à Crozier et à Friedberg (1977), les comportements stratégiques des « construits humains ». Cette catégorie du temps est un argument d'un *méta-discours* dont la valeur normative est décrétée de façon unilatérale par le management dans le but de dénier aux individus la possibilité d'une interprétation critique de leur action et du sens de leur interaction.

BIBLIOGRAPHIE

- Austin, J. L.**, (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil.
- Borzeix, A. et Fraenkel, B.**, (dir.), (2001), *Langage et travail*, Paris, CNRS Éditions.
- Bourdieu, P.**, (1982), *Ce que parler veut dire. Économie des échanges linguistiques*, Paris, Éditions de Minuit.
- Butler, J.**, (2004), *Le pouvoir des mots*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Cooren, F. et Taylor, J. R.**, (1997), « Organization as an effect of mediation : redefining the link between organization and communication », *Communication Theory*, n° 3, pp. 219-260.
- Crozier, M. et Friedberg, E.**, (1977), *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Éditions du Seuil.
- Dejours, C.**, (1998), *Souffrance en France*, Paris, Éditions du Seuil.
- De Terssac, G.**, (1992), *L'autonomie dans le travail*, Paris, P.U.F.
- Duc, M.**, (2002), *Le travail en chantier*, Toulouse, Octares.
- Fé, B. et Gramaccia, G.**, (2004), *La valeur pragmatique du chiffre dans la gestion budgétaire*, Communication au colloque Organisation Média, Université Jean-Moulin, (publication dans les actes).
- Goffman, E.**, (1981), *Façons de parler*, Paris, Éditions de Minuit.
- Gramaccia, G.**, (2001), *Les actes de langage dans les organisations*, Paris, L'Harmattan.
- Guyot, B.**, (2002), « Mettre en ordre les activités d'information : nouvelle forme de rationalisation organisationnelle », *Revue électronique GRESE*.
- Hocquart, C.**, (1989), « Le modèle du chantier », *Annales des Mines, revue Gérer et Comprendre*, pp. 73-82.
- K-Orecchioni, C.**, (2001), *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan.
- Lacoste, M.**, (2000), « L'espace du langage : de l'accomplissement du travail à son organisation », *Sciences de la Société*, n° 50-51, pp. 197-217.
- Miller, P. et Napier, C.**, (1993), « Genealogies of calculation », *Accounting, Organisations and Society*, n° 7-8, pp. 631-647.
- Pedauque, R.**, (2003), *Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique*, Consulté le 10-01-2006, <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic-00000511.html>, 26 p., format PDF.
- Salaun, J. M.**, (2004), « Chronique inachevée d'une réflexion collective sur le document », *Communication et langage*, n° 140, pp. 1-7.
- Searle, J. R.**, (1972), *Les actes de langage*, Paris, Hermann.
- Taylor, J. R.**, (1993), « La dynamique de changement organisationnel. Une théorie conversation/texte de la communication et ses implications », in : *Communication & Organisation*, n° 3, p. 56.
- Vacher, B.**, (1997), *La gestion de l'information dans les entreprises*, Paris, ADBS.

Vernant, D., (2005), « Le paradigme actionnel en philosophie du langage », dans Régine Teulier et Lorino Philippe (dir.), *Entre connaissance et organisation : l'activité collective*, Paris, La Découverte.

NOTES

1. Cf. les travaux du groupe de recherche « Langage et travail » (Lacoste, 2000, Borzeix et Fraenkel, 2001).
2. Au sens de « l'approche par le document » (Guyot, 2002, Pédaque, 2003, Salaun, 2004).
3. Les conducteurs de travaux pilotent et coordonnent les projets. Ils ont la responsabilité des installations, du budget, des sous-traitants, de la sécurité... Ils sont les supérieurs hiérarchiques des chefs d'équipes et des compagnons.
4. Les contrôleurs de gestion sont rattachés aux services financiers. Ils contrôlent mensuellement les comptes des budgets et les consolident au niveau des filiales. Ils sont en relation fonctionnelle avec les conducteurs de travaux.
5. Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un travail de thèse. Elle a porté sur deux filiales pendant un an. Le corpus est composé de 40 entretiens et 30 réunions.
6. Le chef de chantier s'occupe plus spécialement de l'organisation du procès de travail sur le chantier (méthodes et mesure, planning des tâches, gestion des équipes). Il est officiellement le subordonné du conducteur, mais il est souvent plus expérimenté.
7. Plus exactement 8818 euros.
8. L'érotématique (méthode socratique) consiste à procéder par questionnements afin de déduire des concessions de l'adversaire la vérité de la proposition que l'on veut soutenir.

RÉSUMÉS

Cet article vise à montrer en quoi la notion de performatif permet d'enrichir la compréhension de l'influence structurante des informations économiques, comptables et gestionnaires dans les organisations contemporaines. L'étude porte sur des situations de paroles plurielles liées au processus budgétaire dans une grande entreprise nationale de construction. Dans ces situations où les chiffres sont présentés, validés ou refusés, les formules de calcul deviennent une ressource conversationnelle de nature profondément discursive. La notion d'*acte de calcul* – acte de langage énonçant un calcul – permet de comprendre comment le langage des chiffres exerce une influence pragmatique dans les organisations à travers un travail d'énonciation autour de la définition du calcul autorisé, légitime. L'article suggère que se diffuse un nouveau rapport au temps – le *temps moral* – selon lequel prévalent certaines règles visant à inhiber toute justification de retrait de l'action.

This paper shows how the notion of practicality enables a better understanding of the structural influence of economics, accounting, and management information in contemporary organizations. The study focuses on complex speech situations linked to the budgetary process in a construction company. In these situations, during which numerical data are presented, validated, or rejected, the calculus formulas become a conversational resource with a deeply discursive nature. The notion of "calculus acts—that is, speech acts that include calculus—enables us to understand how the language of numbers exerts a practical influence on

organizations through a work of enunciation around the definition of the authorized and legitimate calculus. The paper suggests that a new relationship to time, namely moral time, is spreading, in which a number of rules prevail that aim to inhibit the justification of action retraction.

INDEX

Mots-clés : actes de langage, information budgétaire, communication organisationnelle, linguistique

Keywords : speech acts, budgetary information, organizational communication, linguistics

AUTEURS

BERTRAND FAURÉ

Bertrand Fauré est professeur agrégé à l'IUT de Tarbes, Docteur en Sciences de l'Information Communication. Menés au sein du LERASS (Université Toulouse III), ses travaux de recherche portent sur l'évolution des activités informationnelles dans les organisations. Sa thèse est une étude qualitative sur « les processus communicationnels par lesquels les outils de gestion contribuent à structurer les organisations ». Adresse électronique : bertrand.faure@iut-tarbes.fr.

GINO GRAMACCIA

Gino Gramaccia est professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Bordeaux 1. Ses travaux de recherche portent sur la problématique des actes de langage dans les organisations et sur la communication cellulaire dans les organisations par projet. A publié *Les actes de langage dans les organisations*, Paris, L'Harmattan, 2001. Il est rédacteur en chef de la revue *Communication & Organisation* éditée par le Groupe de recherche en communication des organisations (GREC/O), Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3. Adresse électronique : gino.gramaccia@u-bordeaux1.fr.